



Chronique strasbourgeoise et des provinces de l'Est

Jean Pierre Galloy

Pour 2012, nous voulions du nouveau, il surgit dans les deux chapitres du Séminaire ...ou pire que Jacques Alain Miller a intitulé « dans le champ de l'unien » et « *Y'ad'l'un* », mis à l'étude de la section clinique le samedi 14 janvier et le samedi 2 février.

Y'ad'l'un répète Lacan ce mercredi de mars 1972, « y-en-a ! » peut bien répondre Michel Audiart dans ce dialogue ontologique des « Tontons flingueurs » autour d'une boisson polonaise. Car pour en dire plus, c'est une autre affaire.

Lacan décline toutes les formes du Un : le Un du corps, le Un du Parménide – la première hypothèse n'a pas pris une ride –, le Un élément d'un ensemble – version Cantor avec une liste d'objets à la Prévert pour nous faire toucher du doigt toute la difficulté logique de passer d'un élément à l'unité –, le Un du nombre – version Frege – le Un unaire de la deuxième forme d'identification freudienne – version Lacan Séminaire IX.

Au passage, Lacan nous fait un commentaire sur le « dialogue » de Platon : « C'est ça le dialogue, quand c'est le Un qui parle »¹

Y'ad'l'un répète Lacan. Nous devons avancer pas à pas dans la lecture de ce chapitre neuf. Sans le définir – le pourrait-on ? – il nous donne des indices.

C'est le Un qui parle – comme dans le Parménide, nous soutient Lacan. Il s'agissait durant cette matinée de travail de trouver la cohérence de ces bouts de savoir localisés sans pour autant savoir exactement ce qu'il en est de l'Un. L'enjeu était de ne pas recouvrir précipitamment notre incompréhension par du savoir préétabli et garder un intérêt à ce qui ne s'articule pas immédiatement dans, une nécessaire position de non savoir.

Dans la troisième section du chapitre, par un détour de Platon à Cantor, dans la petitesse de l'instant et l'infini continu au niveau d'un Aleph supérieur, Lacan ne définit pas cet Un mais en donne une possibilité d'existence comme telle en tant que surgissant du plus difficile à atteindre, du plus fuyant dans l'énonçable²... Ce qui n'existe à n'être pas, c'est bien de cela qu'il s'agit. D'un écart, donc, entre être et existence.

Lacan déplie le concept d'existence dans le chapitre suivant. *Y'ad'l'un* encore !

Il s'agirait de lire ces pages dans une perspective clinique de changement de paradigme. Avec Cantor et Frege s'opère un tournant dans la logique. Celle du Un chez Galilée restait le Un du nombre à partir du Un individuel – du corps. Certes, Lacan lui reconnaissait d'avoir mis Dieu à une certaine place pour laisser la science moderne se développer à partir de petites lettres. Mais le Un du nombre reste d'une existence « naturelle » et n'est pas le Un du réel qui intéresse ici Lacan – « une distance se pose entre l'existence au sens logique et l'existence

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX , ...*Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 130

² *Ibid.* p. 135.

naturelle... »³. C'est dans la logique des ensembles qu'il faut le saisir par l'écriture : « ce Y'ad'l'un que j'essaie de faire passer se distingue de toute la différence qu'il y a de l'écrit à la parole »⁴.

Nous sommes amenés à reconsidérer la clinique par où s'épuise le symbolique. Ce n'est pas sans évoquer la question de la répétition dans le symptôme, la *mêmeté* du Un. Bien que le réel comme impossible reste hors symbolique, il n'en est pas moins abordé selon deux directions : le fantasme du côté du sens avec l'objet *a* comme opérateur arraché à la jouissance et le hors-sens d'une jouissance dont le Un réel indique l'existence en tant que manque : ce qui constitue le Un et le justifie, c'est qu'il ne se désigne que comme distinct, sans autre repérage qualificatif. C'est qu'il ne commence que de son manque⁵.

³ *Ibid.* p. 140.

⁴ *Ibid.* p. 138.

⁵ *Ibid.* p. 146.